

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Belin, Christian, Agnès Lafont et Nicholas Myers, éds. L'Image brisée aux XVIe et XVIIe siècles

Olivier Ségiun-Brault

Volume 42, Number 4, Fall 2019

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533): Faith, Antiquity, and the Witch Hunt

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533) : Foi, Antiquité et chasse aux sorcières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068591ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068591ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ségiun-Brault, O. (2019). Review of [Belin, Christian, Agnès Lafont et Nicholas Myers, éds. L'Image brisée aux XVIe et XVIIe siècles]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(4), 200–203.
<https://doi.org/10.7202/1068591ar>

extensively Hoefstigel's wide net of intellectual friendships. Part 2 of *Insect Artifice* studies in depth the organization, both physical and ideological, of Hoefstigel's *Natural Elements*, highlighting the artistic and literary influences behind the division of the animal kingdoms according to the four natural elements.

What is most interesting in Bass's book is that her digressions on European history and culture are meant not simply to provide a context for Hoefstigel's work but rather to interpret it. Although famously centred on small details and natural curiosities, this artist's oeuvre is always in touch with, and influenced by, the dramatic changes of his times. As Bass writes, Hoefstigel grappled "with nature through art—not for its own sake, but for the sake of understanding the tensions and transformations around him" (14). By focusing on private forms of art such as illustrated manuscripts, Hoefstigel meant to create a space for personal reflection while the world he knew was being shattered by the violence of war. In delineating carefully both his personal and artistic path, *Insect Artifice* proves to be a convincing and moving book that, merging accurate scholarly study and narrative effort, offers a profoundly humane view on an exceptional artist.

MARCO MALVESTIO

University of Toronto

Belin, Christian, Agnès Lafont et Nicholas Myers, éd.

L'Image brisée aux XVI^e et XVII^e siècles.

Rencontres 412 / Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne, 103. Paris : Classiques Garnier, 2019. 321 p. ISBN 978-2-406-06820-4 (broché) 36 €.

Entre le XVI^e et le XVII^e siècle, le geste iconoclaste de la Réforme a donné lieu à des actes de destruction auxquels prirent part toutes les strates sociales. Ces violences iconoclastes, contestées par Calvin et condamnées par le Concile de Trente (1545–1563), ne sont pas sans rappeler les scènes de la Querelle des images qui secoua l'Empire byzantin aux VIII^e–IX^e siècles. L'injonction des réformateurs protestants à « briser les images » (au sens littéral et figuré), motivée par un discours et des politiques hostiles à l'icône pieuse qui « incite à

l'idolâtrie », participe d'un renouveau des modes de représentation et du statut de l'image qui récuse son usage superstitieux et le principe mimétique de la représentation de l'original divin.

Les treize études réunies dans ce volume très attendu, qui fait suite au colloque organisé à l'Université Paul-Valéry en novembre 2012, explorent le processus de fabrication des images dans différents domaines (au théâtre comme en peinture), sans toutefois se cantonner au registre culturel. L'étendue géographique (France, Angleterre, Pays-Bas) et chronologique parcourue ici permet de brosser un portrait diversifié des pratiques iconoclastes et des usages stratégiques de l'image durant la première modernité, tout en mettant en lumière des cas d'étude surprenants qui montrent la richesse des directions de recherche. La multiplicité des champs d'intervention étudiés au sein de cet ouvrage parvient en quelque sorte à « briser l'image » de l'opposition entre iconodolie et iconoclasme réformé. Comme le montre l'enquête de Ralph Dekoninck sur « l'idolâtrie iconoclaste », certaines pratiques iconodoliques (tels les cas extrêmes d'iconophagie) mènent en effet à la destruction des images par l'usure matérielle des supports dévotionnels. L'instabilité de l'*eikon* affecte tous les supports, et son champ d'intervention, loin d'être restreint aux classes populaires, relève également de la sphère étatique. Martin Dzelzainis en fait la démonstration dans une étude portant sur la propagande néerlandaise durant les années 1660–1670. C'est jusqu'à l'espace pictural (Michèle-Caroline Heck) et à la pratique du portrait, sur laquelle s'interroge le moraliste Pierre Nicole au XVII^e siècle (Christian Belin), qui se trouvent abolis ou fragmentés. Or, la destruction de l'icône implique paradoxalement sa substitution ou sa reconstitution. Les exemples de ce dispositif sont nombreux : de la relecture érotique d'un mythe ovidien dans le *Myrrha* de William Barksted (Agnès Lafont) à l'adaptation métaphorique de l'image biblique de la colombe dans le contexte de la Réforme (Inès Kirschleger), jusqu'au parallèle entre Élisabeth et Marie Stuart dans *La Cour Sainte* de Nicolas Caussin (Catherine Pascal), la mise à mal de l'image s'accompagne inmanquablement d'une reconfiguration qui en renouvelle le sens.

Deux œuvres retiennent plus particulièrement l'attention : *Eikon Basilike*, le livre testamentaire de Charles I^{er} diffusé après son exécution, et l'*Eikonoklastes* de John Milton, publié en réponse au texte du roi. L'une des stratégies auctoriales déployées dans le « testament du roi » repose sur la mise en scène du monarque comme martyr protestant, ainsi qu'en témoigne le

célèbre frontispice de l'ouvrage, dont l'iconographie imprégnée d'un intertexte biblique vise à « réaffirmer sa légitimité religieuse en tant que Chef de l'Église d'Angleterre » (272). Véritable « best-seller » qui connut en une courte période de nombreuses éditions, traductions et réimpressions, *Eikon Basilike* se substitue en quelque sorte au corps du roi, dont le cadavre fut rapidement dissimulé par les autorités. Comme le montre Nicholas Myers, les exemplaires forment autant de reliques qui participent à la diffusion du culte monarchique et entretiennent « l'image du roi », celle-là même que Milton tente de démonter dans son *Eikonoklastes*. Le projet pamphlétaire comporte une visée double : discréditer l'image christique revendiquée par Charles I^{er} et en révéler la véritable nature, quitte à se substituer à l'image du saint protestant dans son acception puritaine (Laïla Ghermani). La reprise du livre royaliste, cité *in extenso* par Milton, met toutefois à mal son entreprise de démantèlement. La nature et la fortune du livre du roi invitent même Lois Potter à établir un parallèle entre *Eikon Basilike* et l'œuvre de Shakespeare, « substitut au mythe des Stuart durant la période de la Restauration » (297).

Les pièces de Shakespeare offrent d'ailleurs un lieu privilégié à l'étude des pratiques iconoclastes sur la scène élisabéthaine. Au théâtre, la mise en scène du corps constitue le véhicule principal de communication et obéit au vocabulaire codifié de la gestuelle scénique et de la chironomie, à une époque qui favorise la production d'emblèmes et de formes brèves. Charles Moseley s'interroge ainsi sur la survie d'une tradition et d'une symbolique picturales à travers l'utilisation d'un code emblématique qui s'impose comme langage visuel au théâtre, à l'instar de l'exploitation auto-référentielle de formes visuelles dans *Richard II* (Richard Sillars). Dans une relecture de *Titus Andronicus*, Marguerite Tassi s'intéresse pour sa part à la représentation du corps violenté de Lavinia comme allégorie de la violence religieuse. L'exposition du corps mutilé associé à l'iconographie martyrologique constitue en effet une critique implicite des actes sauvages de l'iconoclasme réformé, des conflits religieux de la Réforme et de la répression menée contre les catholiques sous le régime élisabéthain. C'est donc dire que l'éclatement de l'image au théâtre est médiatisé non seulement par la représentation du corps sur scène, mais encore par la fracture de l'espace scénique, soit du cadre de la représentation.

Loin d'épuiser son objet, cet ouvrage s'ouvre ainsi sur de nouvelles perspectives d'étude hautement stimulantes, à la croisée de l'histoire de l'art,

des études littéraires et des sciences historiques, qui promettent un avenir florissant à ce domaine de recherche.

OLIVIER SÉGUIN-BRAULT

Université McGill

Bouley, Bradford A.

Pious Postmortems: Anatomy, Sanctity, and the Catholic Church in Early Modern Europe.

Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2017. Pp. 214. ISBN 978-0-8122-4957-6 (hardcover) US\$55.

This lucidly written, engaging, and well-researched monograph takes a closer look at the role of medical knowledge and practice in shaping Catholic conceptions of sanctity in the wake of the Reformation. It does so by looking at postmortems performed upon would-be saints during the canonization process. As Bradford Bouley shows, the post-Reformation papacy began requiring these for all canonizations by the seventeenth century. It did so for a number of reasons that situate the construction of the early modern saintly body at the nexus of local politics and piety, a centralizing papacy, religious reform, and new modes of scientific thinking. The central argument of the book is that medical expertise, and in particular the study of anatomy, assumed a special purpose in the context of the Reformation, legitimizing Catholic teachings on the sacred. The engagement of anatomists in canonization processes simultaneously strengthened their claims—and that of the field of anatomy more generally—to scientific authority. Bouley argues that medical practitioners, in the process, developed “new epistemologies” that made them valued experts on the “holy body,” disseminated more broadly through printed descriptions of their autopsies and guidebooks.

The particularities of Bouley’s argument are worked out over the course of five chapters. The first two provide much needed historical context. Chapter 1 touches upon some of the central facets of the canonization process leading up to the Reformation and its increasing formalization during the later sixteenth century. The establishment of the new papal congregations of the Inquisition (1542) and Rites (1588) proved important to strengthening papal scrutiny